

Ari Gautier, *Négrodalitalité*

Ananya Jahanara Kabir
King's College London, UK

traduit par Rosa Beunel
King's College London, UK

Ari Gautier est un auteur francophone né à Madagascar d'un père Franco-Tamoul et d'une mère Malgache. Il a passé son enfance dans le pays natal de son père à Pondichéry, en Inde. Puis à l'âge adulte, il a vécu entre Paris et Pondichéry avant de s'installer à Oslo. Auteur de deux romans, *Carnet Secret de Lakshmi* (2015) et *Le thinnai* (2017), ainsi que d'un recueil de nouvelles, *Nocturne Pondichéry* (2021), il se remet à écrire des poèmes durant l'année de pandémie en 2020. Quatre de ces poèmes sont présentés ici comme le cycle de *Négrodalitalité* : un titre qui illustre la manière dont Gautier étire, tord et créolise le langage pour répondre aux exigences politiques et esthétiques de son temps.

La lignée paternelle de Gautier l'ancre dans des millénaires d'oppressions liées au système de caste, qui se sont cristallisées autour de la communauté que les autorités coloniales ont notoirement définie comme 'Paria'. Les relations qu'il entretient avec Madagascar par son héritage maternel lui apporte l'africanité comme mode de solidarité et de résistance. Cette sensibilité 'Afrovidienne' complexe est condensée dans le mot-valise qu'est 'Négrodalitalité'. Son premier élément nous rappelle que c'est le meurtre de George Floyd qui a initié ce cycle, tandis que le second lie le Black Lives Matter mouvement au combat pour les droits, la reconnaissance, et le respect des Dalits conduit sous la bannière de leur assertivité. Ce qui anime ce mot et le cycle dont il est le titre est une pratique expérimentale de la créolisation comme moteur de résistance par la joie. Ce tournant est le résultat de sa collaboration avec Ananya Kabir depuis Mars 2020 sur leur plateforme culturelle qu'ils ont fondée ensemble, *Le thinnai kreyol*, avec la structure épistémologique qui lui est associée, 'l'archipel de fragments'.

Négrodalitalité est un mot créolisé qui se livre au trafic de fragments. En se faisant une place dans le français, il émet une joie insouciance. Les poèmes de Gautier sont remplis de néologismes tels que

celui-ci : morphologiquement français mais comprenant des mondes multiples d'émotion, d'expérience, de mémoire et de résistance par le corps. Le corps est l'instrument par lequel l'on ressent la douleur ainsi que la joie. La transformation se déroule à travers les percussions (*parai mōlam, thappatai*) historiquement associées à la communauté stigmatisée des paraiyans, et s'inscrit de manière sensuelle avec de surprenantes innovations linguistiques. De 'nécropoétic' à 'alégroparai', en passant par les inflexions plaintives exprimées par le titre 'tragédie cotonale', Gautier trace un passage créolisant et neuf à travers les débris d'un héritage colonial complexe.

En 1962, Pondichéry cessa d'être française et fut incorporée dans la République de l'Inde. Cette suture dans la politique et la vie quotidienne d'une post-colonie anglophone est délicate, et ses effets sont atténués grâce à l'usage du langage tamoul à travers les régions dont Pondichéry fait partie, mais renforcés par la citoyenneté française conservée par les Franco-Tamouls tels que Gautier. L'empire français, qui a donné du capital à ses ancêtres, a permis leur mobilité, et a rendu possible les conditions mêmes de son existence en offrant à son père l'opportunité d'effectuer un service militaire qui le fit voyager à travers le monde, Madagascar inclus, a aussi donné lieu à des complicités, collaborations et compromis – quels qu'en soit leurs niveaux d'avertance.

Gautier paie sa dette d'appartenance linguistique et de mobilité européenne, dont cette histoire l'a affublé en défiant la langue française et la francité. Là où il sent un problème épistémique et étique, il répond de manière ontologique : en créant de nouveaux mots.

Au commencement, il y a toujours le (nouveau) verbe.